

**CIE DU PETIT CÔTÉ**

**LAURENCE PAGES**

## **L'espoir a deux paires de jambes**

Création chorégraphique (jeune public à partir de  
7 ans)



Conception et chorégraphie : Laurence Pagès

Interprétation : Célia Tali, Laurence Pagès

Musique : Julien Valette

Vidéo : Cédric Tourbe

Co-production (en cours) :  
Mémorial de Rivesaltes, Centre Joë  
Bousquet

*L'espoir a deux paires de jambes* est une création chorégraphique à l'adresse des enfants d'école élémentaire de 7 à 11 ans. Une création avec deux danseurs ou danseuses au plateau sur la condition des enfants internés dans des camps de déplacés/prisonniers. L'ambition de ce projet de création est de partir d'un regard historique sur le sujet, en s'appuyant sur les ressources et les archives du mémorial de Rivesaltes pour aborder une question dont les résonances sont éminemment actuelles.

#### Le corps éprouvé par les camps

Depuis les travaux de Michel Foucault, nous savons le corps au coeur de la « punition » de l'enfermement. Dans les camps d'internement, cette affirmation est encore plus vraie, tant la vie et les conditions d'existence dans les camps éprouve durement les corps.

- Le corps est d'abord le lieu où s'exerce tout particulièrement le pouvoir de coercition : violences physiques, travail forcé épuisant...

- le corps comme lieu d'épreuve, c'est-à-dire par là où s'éprouve la dureté de l'enfermement et des conditions de vie difficiles : chaque camp a une manière à lui d'éprouver les corps : la boue à Gurs, la poussière aux Milles, le vent à Rivesaltes, le sable à Argelès ... mais aussi l'absence d'intimité et l'humiliation qui peut en découler, le froid, la faim, la privation de mouvement...

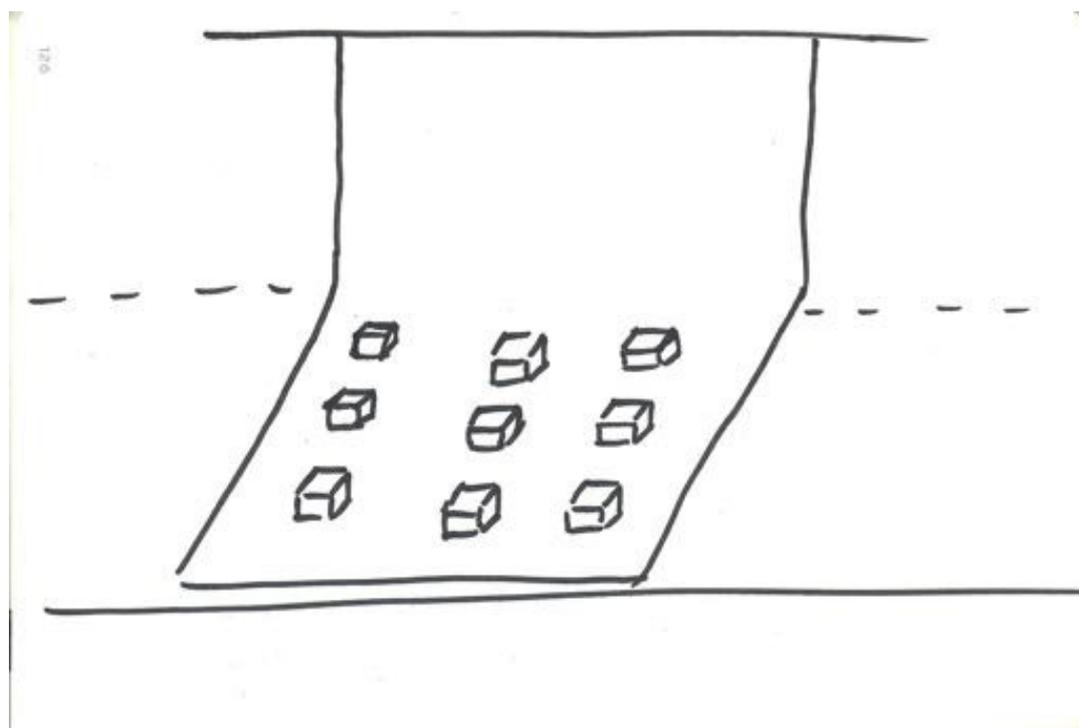
Plutôt que de l'expliquer aux enfants, nous souhaitons leur faire ressentir cette épreuve, par petites touches, par évocation sensorielle : danser la dureté et la fragilité, les corps épuisés.

Mais le corps (et l'art) c'est aussi un lieu de la vitalité et de résistance : la danse ici, mais nous pensons aussi à l'écriture et la musique qui, pour beaucoup d'internés, ont pu devenir des éléments de leur survie.

La scénographie sera également un élément essentiel de la construction d'un imaginaire du camp.

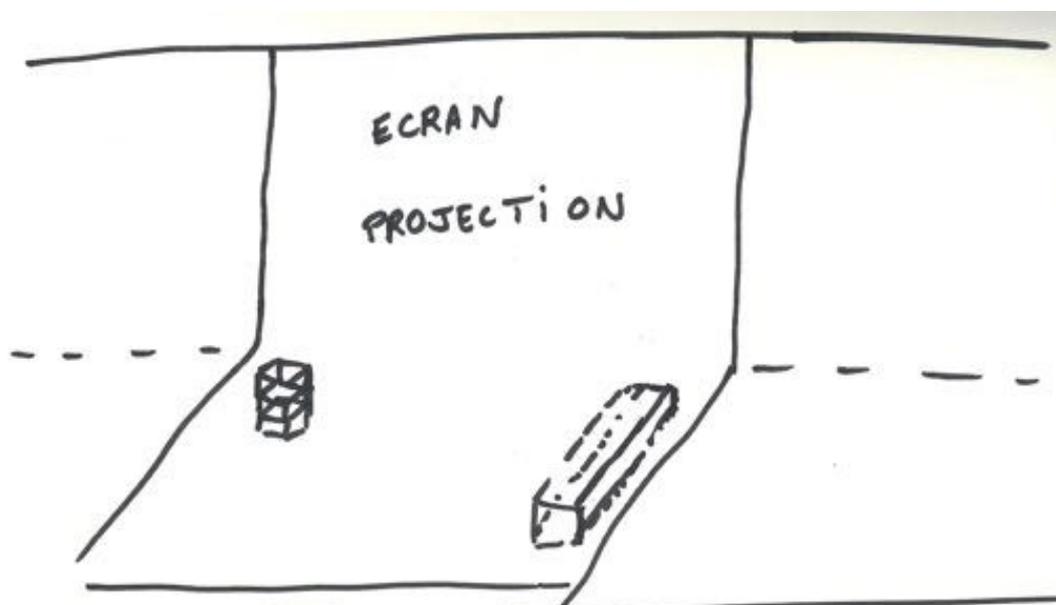
Un fond blanc se déroule jusqu'à recouvrir le sol de l'espace scénique. Il sert autant d'écran de projection que de surface sur laquelle la scénographie se dessine.

Posés au sol, alignés de petites boîtes blanches, des parallélépipèdes rectangles évoquent l'alignement des baraquements : il s'agira de danser dans un espace si restreint pour un corps si grand. Au milieu des boîtes blanches, comme des baraquements à l'infini, mais où l'on finit par se sentir à l'étroit.



Des ventilateurs, de la terre ocre, compléteront ce dispositif. Le dialogue entre la danse et les images (photos d'archive, films d'aujourd'hui), parfois projetées sur le fond, permettra également de donner relief et couleur à ce dispositif.

L'écriture dramaturgique devra faire la part belle à un tissage entre les danses abstraites et sensibles qui permettront de sentir et les images d'archives (vidéo, photos, textes lus en voix off) qui permettront de saisir un contexte historique.



**Quelques motifs scénographiques et gestuels**

**La couverture comme leitmotiv**

Dans les photos des enfants de Rivesaltes, la couverture comme protection contre le vent, contre le froid apparaît comme un leitmotiv. C'était peut-être aussi une protection plus symbolique : une enveloppe, un endroit où se cacher,

Danser avec la couverture comme contrainte, mais aussi comme jeu. La couverture devient un outil de transformation, pour se dérober aux regards. Et se cacher, c'est déjà un peu résister...



- le vent, la lutte contre les éléments

-

-

- *Dans le ventre du vent le ciel casse ses dents et  
crève nos tambours*

-

- *Nous dansons en faisant des trous dans le vent qui mûrit les  
pierres*

- S. Pey

-

-

-

-

-

-

- Les photos du camp de Rivesaltes sont tirées des archives du Mémorial.

-



**Un défi dramaturgique : précautions dans l'adresse aux enfants**

C'est par la danse et la poésie que nous souhaitons aborder avec les enfants le sujet difficile de l'enfermement et des déplacements forcés. La danse permet d'évoquer, de faire sentir des conditions de vie, sans passer systématiquement par le récit, ou par la brutalité d'une archive, d'un témoignage direct, parfois plus difficile à entendre.

Nous nous imposerons donc quelques précautions dans l'adresse aux enfants :

- Ne pas tout dire, ne pas tout montrer de ces conditions mais évoquer, faire ressentir. La danse et la poésie seront pour cela les médias privilégiés.
- Eviter le pathos, les situations trop dramatiques. Nous avons choisi d'évoquer seulement la période d'accueil des réfugiés espagnols au camp de Rivesaltes, et non pas la déportation des juifs en camps de concentration. Les archives convoquées seront donc antérieures à 1942.
- La pièce doit s'achever en laissant aux enfants spectateurs une note d'espoir, en leur offrant des « portes de sortie » : par exemple doit surgir l'idée que les enfants internés n'étaient pas seulement en train de subir leur condition : la lutte, la solidarité et l'engagement dans le soin qui leur est porté, dans l'amélioration de leurs conditions de vie, l'adaptation à un environnement âpre... L'idée que les jeux et l'art pouvaient y être des actes de survie et par là même de résistance.

Un impératif donc : **Ménager des échappées, danser la force de vie.**

**Eprouver l'archive par le sensible : articuler danse, images et poésie**

Nous souhaitons faire une place à la présence d'archives (photos, textes) sur scène. A l'émotion des archives, que l'on peut rattacher à des personnes qui ont existé, souffert, ou qui se sont construit par l'expérience de l'enfermement dans des camps, nous souhaitons confronter une danse d'abstraction. Une danse faite de sensations, d'évocation... En aucun cas la danse ne portera elle-même le récit.

## CIE DU PETIT CÔTÉ

## LAURENCE PAGES

Plus que des témoignages bruts que nous livreraient les archives, nous souhaitons surtout entrelacer danse et poésie. Nous souhaitons privilégier la poésie comme adresse aux enfants, plutôt qu'un texte documentaire factuel. Il nous semble que la poésie plus allusive permettra aux enfants de comprendre ce que leur maturité affective, émotionnelle, leur permettra de comprendre. Et préservera les plus fragiles émotionnellement de l'archive dans sa brutalité.

Des extraits du poème de Serge Pey, « La sardane d'Argelès » hommage et souvenir de l'internement de son père au camps d'Argelès constitueront un des éléments privilégiés de la trame du texte qui accompagnera les danses.

*Le silence est si grand*

*qu'il nous demande de vendre notre*

*enfance*

*Nous dansons en fermant les yeux pour*

*regarder notre danse*

*dressée debout comme un*

*castell*

-----  
*Nous comptons deux fois nos pas*

*courts*

*au bout de nos sandales puis*

*encore deux fois nos pas*

*longs*

*Et encore les courts deux fois Et les*

*longs quatre fois Jusqu'à compter les*

*pieds*

*De l'infini (S.*

*Pey)*

**Note d'intention – contexte de création**

Comme souvent, les créations naissent d'une rencontre. Ici, c'est une conversation avec Céline Sala-Pons, directrice du Mémorial de Rivesaltes, qui a donné naissance à ce projet. La perspective de créer un projet chorégraphique sur la vie dans les camps est venue re-nourrir, faire rebondir des thématiques déjà anciennes dans mon travail. Ce projet vient renouveler, sous d'autres angles et d'autres lieux, des obsessions artistiques, déjà présentes pour une part dans *Corps de luttés* (2010), mais aussi et surtout dans ma dernière création *Silences – des danses pour être lues à haute voix*.

- le corps empêché, l'enfermement et les corps épuisés comme source de création chorégraphique ;
- le lien entre danse et texte, texte poétique/ documentaire...
- l'articulation entre recherche et création qui traverse tous mes travaux depuis plus de dix ans.

Ce projet prolonge également l'ambition d'une création jeune public exigeante et accessible inaugurée avec les créations *De quelle couleur est le vent ?* (2016) et *Danser avec les livres* (2021). Ces créations portent aussi une volonté d'articuler la pratique artistique au projet pédagogique (littérature jeunesse, histoire, ou encore sciences) des enseignants.

**Un projet de médiation auprès des enfants d'écoles élémentaires**

Dans tous les projets de création de la cie, la dimension pédagogique est inextricablement liée au processus de création. Des ateliers de danse en lien avec le spectacle seront là aussi proposés aux classes et aux enfants pour les sensibiliser à la fois à la puissance créatrice de la danse, autant qu'aux conditions de vie dans les camps.

**Biographies de l'équipe****Laurence Pagès**

L. Pagès est chorégraphe, elle s'inscrit dans le champ de la recherche-crédation. Après des études à Sciences-Po, elle entre dans la danse par l'écriture et la recherche. Sa démarche est marquée par une articulation fine entre création chorégraphique, publications de recherche et actions de médiation. Artiste associée au Centre Joe Bousquet et son temps, son travail actuel s'inscrit au croisement de la danse et de l'écriture, explorant les liens entre geste, poésie et imaginaire (*Silences – des danses pour être lues à haute voix*, création 2022). Elle déploie également ces questionnements en abordant d'autres thématiques, comme celle du devenir-animal, *Pour qui tu te prends* (2017), *Danses à l'œuvre – une visite chorégraphique de musée*, puis dans ce nouveau projet abordant les questions de mémoire et d'histoire. L'adresse aux enfants est par ailleurs un fil constant de son travail avec deux créations chorégraphiques à son actif *De quelle couleur est le vent ?* et *Danser avec les livres*, deux recherches action avec l'Education Nationale qui a donné lieu à l'écriture de deux ouvrages avec Pascale Tardif *Danser avec les albums jeunesse* et *Danser avec les œuvres du musée*. Enfin, Laurence Pagès a écrit deux ouvrages jeunesse publiés au CND, en co-écriture avec Sylviane Pagès.

**Célia Tali**

Célia Tali s'intéresse particulièrement à la création chorégraphique en espace public. Elle questionne le rôle et la place de l'artiste et de l'art dans nos espaces communs et non-dédiés. Poussée par la nécessité d'incarner elle-même la figure d'artiste-citoyenne, c'est au sein de la Cie Les Chasseurs de vide, en tant que danseuse et chorégraphe qu'elle œuvre pour investir cette figure depuis 2015. Dans ce cadre, elle crée avec Josépha Fockeu *Le Duo Bleu Électrique*, *Là où tu te poses* et *ERRANCES* et avec Josépha Fockeu et Laurie Sautédé SAUVAGE (création en cours) : des pièces pour l'espace public.

Célia se forme aussi auprès de l'Escargot Migrateur à la conception et l'élaboration de projets de territoire avec des habitants. Elle mène de nombreux projets de territoire avec des publics très variés (personnes âgées, mineurs non accompagnés, commerçants, enfants de la maternelle aulycée, personnes en situation de handicap...).

En 2021, elle participe à la formation « *Danse et espace public* » dispensée par la Cie Jeanne Simone. En 2022 et 2023, elle se forme à la Méthode de composition instantanée intitulée *Corps Sismographe®*, inventée par Nadia Vadori Gauthier.

Célia s'implique, en tant que danseuse-interprète, au sein de plusieurs compagnies : AutreMina, Les Chasseurs de Vide, Satellite, L'Insoumise, La Hurlante, Contraste et Jeanne Simone.

**Cédric Tourbe**

Cédric Tourbe est réalisateur de documentaires. Il réalise des films pour ARTE, en se consacrant essentiellement à des thématiques historiques à partir de documents d'archives. Plusieurs fois primé aux Etoiles de la Scam, il est notamment l'auteur du *Pacte Hitler-Staline* et *des bourreaux de Staline – Katyn 1940*. <https://cedrictourbe.myportfolio.com/>

**Violeta Salvatierra**

Violeta Salvatierra est danseuse et chercheuse en danse, titulaire d'une thèse en danse sous la direction d'Isabelle Ginot (EDESTA, université Paris 8) intitulée « *L'atelier de danse et éducation somatique comme espace d'expérimentation sociale : Expérience subjective et normativités à l'épreuve d'un paradigme éthico-esthétique de la pédagogie en danse* ». Cette recherche interroge les usages et l'impact de pratiques corporelles chorégraphiques et somatiques dans l'accompagnement de publics accueillis en institutions psychiatriques et/ou médico-sociales. Elle enseigne au Département danse de l'Université Paris 8. Elle est également praticienne en Rolfing. Elle a écrit des contributions notamment pour les ouvrages suivants : *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, dir. d'Isabelle Ginot, L'Entretemps (2014) et *Le Bien-être*, dir. A. Florin et M. Préau, L'Harmattan, (2013). Elle a assisté Paula Pi pour sa dernière création apportant son regard sur les pratiques somatiques et collabore régulièrement avec Laurence Pagès.

**Calendrier de création (en cours)**

- 2 semaines de résidence de création au Mémorial (Du 13 au 17 janvier et du 15 au 19 avril 2024)
- 1 semaine de résidence au Centre Joe Bousquet (du 22 au 26 janvier 2024)
- 2 semaines de travail à Montpellier (du 25 au 29 mars et du 22 au 26 avril 2024)

2 mai 2024 : 1<sup>ère</sup> au Mémorial de Rivesaltes (2 représentations) + 1 en milieu scolaire (date à caler)  
2025 : 1 représentation au Centre Joe Bousquet